

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XLI. Miss Byron à Lady G.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2099

obligé à le faire. Les articles sont tout dressés. Notre bon Mr. Deane est prêt à vous les porter. Permettez donc que j'aie l'honneur de me présenter devant vous à la maison de Selby, mardi prochain. Je vous laisserai marquer le plus heureux jour de ma vie, dans les trois, ou quatre, ou cinq, ou même six après mon retour. Si je n'ai point d'ordres contraires, mardi matin donc, si ce n'est pas lundi au soir, se présentera à vous le plus ardent, & le plus sincère des hommes, répandant devant vous son cœur reconnoissant pour l'ineffimable faveur de vendredi dernier, que je considère sous l'idée respectable d'un engagement d'amour, & que pour cela j'ai placée près de mon cœur.

Woulez-vous bien, très-chère Miss Byron, présenter à tous ceux que nous chérissions tous deux à si juste titre, les complimens respectueux de

Votre très-reconnoissant, très-obligé, & très-dévoûé

CHARLES GRANDISON.

✂ ** ✂ ** ✂ ** ✂ ** ✂

LET T R E X L I.

Miss BYRON à Lady G.

Lundi matin, 6. *Novembre.*

Je vous envoie, ma très-chère Lady G. une copie de la Lettre de votre frère de vendredi dernier. Lucy l'a copiée pour vous. Lucy est fort obligeante. Elle demande la permission

P 6

mission

mission d'avoir une correspondance avec vous, & veut se faire un mérite en copiant, pour s'introduire. Voilà son but. Je vous en avertis bonnement, afin que vous puissiez l'encourager ou la rebuter selon que vous le trouverez à propos.

N'ai-je pas raison de juger que votre frère a un peu tort dans la résolution qu'il a prise de revenir sitôt?... Ce soir, peut-être, ou demain matin... Je suis fâchée, ma chère, de ce qu'il anticipe si fort, qu'il ne me laisse pas le mérite de l'obliger au delà de son attente. Toutefois je serai bien aise de le voir. Au moment qu'il entre dans une chambre où je suis, il ne peut plus avoir de fautes.

Ma tante, qui pense qu'il se hâte beaucoup, est allée dîner avec ma Grand-Mère, à dessein d'arranger tout avec cette chère parente, pour le recevoir dans la maison de Shirley. Nancy est allée avec elle. Mon oncle, à l'invitation de Mr. Orme, est allé dîner avec cet honnête homme.

Lundi après midi.

O ma très-chère Lady G. ! que ferons nous ? Toutes les disputes sont finies ! Toute la pétulance ! toute la folie !... Jamais, jamais je ne pourrai être à lui !... Il se peut qu'avant son arrivée, je sois la plus malheureuse des femmes !... Votre frère ! le meilleur des hommes !... est peut-être... Ah... ma Charl...

* *

Effrayée mortellement, ma plume est tombée de mes doigts... Je me suis évanouie... Il n'y avoit

avoit personne auprès de moi. Je sai que je n'ai pas été longtems sans sentiment... ma terreur a percé même à travers ma pamoison... Il n'y a que la mort qui puisse me rendre longtems insensible, dans une telle occasion... O que je vai vous effrayer!... Très-chère Lady G... Mais voilà, voilà Lucy, qu'elle vous raconte la cause de mon tourment.

Ce qui suit est écrit par Miss LUCY SELBY.

A la prière de ma cousine, pendant qu'elle est couchée, je continué, ma bonne Lady G. à vous instruire de ses terreurs, & des miennes aussi... Chère créature!... Mais ne vous effrayez pas trop: Dieu protégera votre frère, nous l'esperons, nous l'en prions! Mr. Greville ne peut être capable de l'horrible crime, de la barbarie, de l'infamie qu'on appréhende. Dieu protégera votre frère!

On a aporté ici un billet d'une main *anonyme*... Je ne sai ce que j'écris... d'une main *inconnue*, qui marque qu'on a entendu Mr. Greville menacer la vie de votre frère; & plusieurs personnes nous ont dit qu'il est sombre, & dans une mauvaise disposition d'esprit. Il est parti ce matin, dit le billet, & cela est sûr, & on l'a vu prendre la route de Londres, accompagné de plusieurs domestiques & d'autres personnes... Et la chère Harriet s'est mis hors d'elle-même, & m'y a mis aussi avec ses appréhensions. Ma tante est dehors, mon oncle est dehors, il n'y a que des servantes à la maison. Avant qu'elle vint à son cabinet, nous avons couru en haut,

en bas, donnant des ordres, en donnant de contraires; & elle a promis de monter, & d'essayer de se calmer jusqu'à ce que mon oncle revienne du Parc, où il est allé dîner avec Mr. Orme. On l'a envoyé chercher... Dieu soit loué, mon oncle est venu!...

Par Miss BYRON.

Et à quoi peut-il servir qu'il soit venu, ma chère Lady G. ? Lucy est descendue pour lui montrer le billet de l'anonyme. Cher, cher sir Charles! Objet de tous mes vœux! Pardonnez moi toute ma pétulance. Venez en sûreté!... Dieu le veuille!... Venez en sûreté! Et ma main & mon cœur seront à vous, si vous le demandez, demain matin!

* *

Voici, Lady G. la copie du billet qui nous a alarmé. J'ai rompu le cachet. Voici l'adresse:

A GEORGE SELBY, Ecuier, vite, vite, vite.

Très-honoré Monsieur,

Un très-grand admirateur d'un des plus généreux, & des plus nobles des hommes (sir Charles Grandison, je veux dire) vous informe que sa vie est dans un grand danger. Il a oui Mr. Greville, dire dans une grande rage, comme il en jugeoit par sa voix: „Jamais je ne permettrai qu'on m'enlève une telle proie. Il mourra”. Et il en a juré. Il étoit un peu dans le vin, à la vérité; & je n'y aurois pas pris garde

garde par cette raison, si je n'avois appris qu'il est parti ce matin avec des hommes armés. Faites de ceci l'usage qu'il vous plaira : vous ne connoîtrez jamais l'écrivain. L'amour & le respect pour le jeune Baronet sont tout mon motif. Qu'ainsi Dieu me fasse paix!

Deux des fermiers de mon oncle ont vu dans différens endroits l'horrible créature, sur le chemin de Londres, avec des domestiques. Que deviendrai-je avant demain matin, s'il n'arrive pas ce soir en sûreté!

Lundi soir, à 11. heures.

Mon oncle a dépêché deux domestiques pour aller aussi avant sur la route de Londres que le jour le leur permettra. Il est allé lui-même à cheval chez Mr. Greville. Mr. Greville a été dehors tout le jour & bien accompagné... On l'attendoit cependant ce soir... pour préparer son évafion (qui fait?) après la plus noire des infamies. Ma tante fond en larmes. Mon oncle représente les circonstances aggravantes. On attend demain Mr. Deane... Lucy pleure; Nancy se tord les mains... Votre Harriet est dans une angoiffe muette... Elle ne peut plus pleurer!... Elle ne peut plus écrire!

Mardi matin, à 8. heures, 7. Novembre.

Quelle horrible nuit j'ai eue! Je n'ai pas fermé l'œil.

Et personne ne bouge. On craint de descendre, je fupofé, de peur de se voir l'un l'autre. Mes yeux font enflés au point de sortir hors de ma tête... Je m'étonne que mon oncle ne foit pas en bas. Il pourroit donner quelques ordres...

dres... Je ne sai cependant quels. Les horribles visions que j'ai déjà eues, auroient sans doute continué à me troubler, si j'avois pu fermer l'œil pour donner quelque forme aparente à ces ombres fugitives! Des rêves *éveillés!* car j'étois bien éveillée. Sally est restée levée auprès de moi. De tels tressaillemens! De telles absences... Jamais je n'avois été ainsi. Pour le monde entier je ne voudrois pas avoir encore une pareille nuit. Je ne puis qu'écrire; cependant écrire quoi? A quoi bon?... Vous ne devez pas voir ce que j'ai écrit. Tantôt à genoux, priant, suppliant: tantôt... *O ma Lucy.*

* *

Lucy est entrée comme j'en étois là... suivie de Nancy... Nancy m'a tourmenté: par le recit de ses rêves de la nuit: ma tante n'est pas bien, elle n'a pas fermé l'œil: mon oncle s'est assoupi à l'heure où il se lève ordinairement: il n'avoit pas dormi de toute la nuit. Ma Grand-Mère doit ignorer la cause de notre douleur, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus la lui cacher... si... Mais n'en parlons plus... Redoutable *fi...*

L E T.